

Title	Note sur Marcel Proust et le japonisme
Sub Title	
Author	鈴木, 順二(Suzuki, Junji)
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	1995
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.67, (1995. 3) ,p.115(272)- 122(265)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	七字慶紀, 若林真両教授退任記念論文集
Genre	Journal Article
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00670001-0122

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

Note sur Marcel Proust et le japonisme

SUZUKI Junji

Le japonisme dans "A la recherche du temps perdu"

Tout au long de sa lecture, un lecteur de la *Recherche* rencontre nombre d'objets d'origine japonaise : le «jeu où les Japonais s'amuse à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau, de petits morceaux de papier»¹ dont le déploiement dans l'eau est comparé à la réminiscence provoquée par un morceau de la Petite Madeleine ; «une grande lanterne japonaise»² et «des coussins de soie japonais»³ chez Odette de Crécy ; diverses productions artistiques du Japon citées afin d'exprimer les sentiments admiratifs que suggère le spectacle de la nature au narrateur⁴ ; le mot de mousmé prononcé par Albertine lors de sa première visite chez le narrateur⁵ ; le kimono de la même jeune femme⁶ ; «des chrysanthèmes japonais» avec lesquels Mme Verdurin décore la table pour le pseudo Goncourt⁷, etc. Ces objets nippons reflètent sans conteste la mode de la japoniserie ou le japonisme de l'époque où se déroule l'histoire de la *Recherche*. Nous pouvons admirer de fait la vue de Proust, qui englobe la plupart des aspects de ce phénomène tant artistique que social : mœurs, costume, horticulture, peinture et arts décoratifs. Ainsi peut-on retrouver dans ce roman la majeure partie des traits constituant du japonisme tel que l'on étudie aujourd'hui.

Or, Proust s'est-il contenté de décorer son roman à l'aide de ces divers articles exotiques ? En effet, à première vue, ils n'ont pour trait

commun que d'être d'origine japonaise. Ils semblent être disparates et mentionnés au hasard. Mais il serait peut-être utile de nous rappeler ici la réaction de Proust à la reproche des critiques qu'il manquait à son livre une composition rigoureuse. Proust leur a écrit alors qu'il «composait» son roman avec une rigueur inflexible, que cette «composition» voilée était d'autant moins perceptible qu'elle se développait sur une large échelle⁸. D'après une allusion faite dans la *Recherche* même, il tentait de construire un ouvrage comparable à «ces œuvres d'art achevées où il n'y a pas une seule touche qui soit isolée, où chaque partie tour à tour reçoit des autres sa raison d'être comme elle leur impose la sienne»⁹. Le romancier aurait-il abandonné cette ferme intention quand il a introduit le thème du japonisme dans la *Recherche* dont «le seul mérite est, répète-t-il, dans la solidité des moindres parties»¹⁰? Selon nous, il y existe une «composition» autour du japonisme, comparable à celles qui ont été mises en relief par nos prédécesseurs à différents niveaux du roman¹¹.

Lorsque l'on examine ainsi le japonisme dans ce roman, rien n'est plus significatif que «l'influence du Japon»¹² qu'a subie Elstir. Parce que ce peintre initie le jeune narrateur au monde de l'art : c'est en regardant les tableaux variés d'Elstir que le jeune homme apprend à écrire. Peut-être cette «influence du Japon» provient-il du fait que les modèles de ce peintre, tels que Whistler, Monet, Degas et Vuillard étaient des admirateurs de l'art japonais, notamment les estampes. On dit que l'art nippon leur a montré une nouvelle façon de traiter la perspective, la composition asymétrique, les tons plats, les couleurs claires, l'absence de modelé, les vues angulaires ou plongeantes, le goût des sujets familiers et les séries sur un même thème, etc. Mais si Elstir a été «longtemps impressionné par l'art japonais»¹³, pourquoi ne peut-on pas reconnaître les tableaux peints sous cette influence? Quelques

uns de ses tableaux sont minutieusement décrits par le narrateur qui les contemple. Dans ces œuvres principales d'Elstir, il devrait être possible d'évaluer cette influence mentionnée à plusieurs reprises dans le roman. On pourrait alors préciser la nature de cet apport japonais. S'agit-il de la perspective, de la composition, des couleurs, des sujets, ou d'autres éléments esthétiques? En plus, il serait important d'examiner le rapport entre cette influence et l'évolution intellectuelle du narrateur. Car, comme nous l'avons noté plus haut, celui-ci apprend à écrire en regardant les tableaux du grand peintre et ce qu'il y apprend est étroitement lié à la poésie de Proust lui-même, qui sous-tend l'ensemble de la *Recherche*.

La vie de Proust et le japonisme

La vie de Proust (1871-1922) s'insère dans la période où la grande mode de la japoniserie a pris de l'ampleur. Si l'on veut citer quelques événements mémorables relatifs à ce phénomène, il faudrait évoquer d'abord les expositions universelles en 1878, 1889 et 1900. Dans leurs galeries et jardins, les nombreux objets nippons sélectionnés ont beaucoup attiré l'intérêt des visiteurs. On sait bien que les estampes japonaises ont inspiré les peintres impressionnistes. Arrivé de Tokyo à Paris lors de l'exposition en 1878, HAYASHI Tadamasu — qui a résidé en France jusqu'en 1905 comme marchand de tableaux et d'antiquité japonaise — a aidé Edmond de Goncourt à rédiger ses deux ouvrages sur les peintres nippons : *Outamaro, le peintre des maisons vertes* (1891) et *Hokousai* (1896)¹⁴. Lors de l'exposition en 1889, Robert de Montesquiou, le «professeur de beauté» de Proust, a tellement admiré le travail du jardinier japonais, Hata, qu'il l'a employé ensuite chez lui pour cultiver diverses plantes extrême-orientales¹⁵. De 1888 à 1891, S.

Bing, futur patron de *«L'Art nouveau»*, a publié les trente-six numéros abondamment illustrés du *Japon artistique*. C'est à cette époque-là que quelques collections remarquables d'objets d'art nippon, dont celle de Goncourt et celle de Bing, ont été formées. On les a exposées à plusieurs reprises à l'École des Beaux-Arts et au Musée des Arts décoratifs¹⁶. Enfin les couturiers, tels que Babani et Poiret, ont créé des robes de chambre et des manteaux en forme de kimono.

Certes, tous ces événements en matière de japonisme ont eu lieu à Paris où vivait notre romancier. Mais il faut être prudent quand on parle d'«influence du japonisme» chez Proust : on ne sait pas encore exactement à quelles occasions il a pris contact avec les japonaiseries et quelles œuvres japonaises il a réellement connues. L'argument de «l'influence du japonisme» chez Proust, basé sur la comparaison naïve entre son ouvrage et des objets d'art japonais arbitraires, ne sera pas très convaincant si l'on ne décrit pas avec précision les expériences vécues de l'écrivain, qui en sont à l'origine. Il se peut que cette «influence du japonisme» ne soit que «l'influence indirecte du japonisme», à travers les tableaux inspirés des estampes japonaises de Whistler, de Manet, de Degas, de Monet, de Vuillard que Proust a certainement appréciés. Rappelons que Proust n'a cité, comme artiste japonais, que Hokusai, et ce, une fois dans *Jean Santeuil*¹⁷ et deux fois dans ses lettres à Reynaldo Hahn¹⁸. Il est donc nécessaire de déterminer les occasions qu'a eues Proust de prendre contact avec telle et telle œuvre artistique du Japon.

À la vérité, on est encore loin de connaître les sources exactes des objets japonais décrits dans la *Recherche*, excepté le cas du jeu de papier que l'on trempe dans l'eau¹⁹. «Les arbres japonais nains» qu'évoque Albertine dans *La Prisonnière*, par exemple, proviennent-ils directement de ceux que Proust a vus chez Bing en 1904 comme le suggèrent certains chercheurs²⁰? D'après nous, Proust en avait vu chez Montes-

quiou, en 1893, rue Franklin, puis en 1894, au Pavillon Montesquiou à Versailles²¹. C'était le jardinier Hata qui les soignait. En 1907, Proust s'est même procuré trois arbres nains pour les contempler chez lui pendant des mois²². Il a écrit alors le passage suivant dans son article sur *Les Eblouissements* d'Anna de Noailles : «Mais bien souvent les moindres vers des *Elouissements* me firent penser à ces cyprès géants, à ces sophoras roses que l'art du jardinier japonais fait tenir, hauts de quelques centimètres, dans un godet de porcelaine de Hizen. Mais l'imagination qui les contemple en même temps que les yeux, les voit, dans le monde des proportions, ce qu'ils sont en réalité, c'est-à-dire des arbres immenses. Et leur ombre grande comme la main donne à l'étroit carré de terre, de natte, ou de cailloux où elle promène lentement, les jours de soleil, ses songes plus que centenaires, l'étendue et la majesté d'une vaste campagne ou de la rive de quelque grand fleuve»²³. Selon Proust, quand on observe les *arbres japonais* nains, grâce à l'*imagination* qui rétablit les *proportions*, on croit voir des *arbres immenses* dans une vaste campagne ou au bord d'un grand *fleuve*. La même expérience est communiquée avec les mêmes termes soulignés, dans le monologue où Albertine décrit différentes sortes de glaces qu'elle espère goûter : «La glace a beau ne pas être grande, qu'une demi-glace si vous voulez, ces glaces au citron-là sont tout de même des montagnes réduites, à une échelle toute petite, mais l'*imagination* rétablit les *proportions* comme pour ces petits *arbres japonais* nains qu'on sent très bien être tout de même des cèdres, des chênes, des mancenilliers, si bien qu'en en plaçant quelques-uns le long d'une petite rigole, dans ma chambre, j'aurais une *immense* forêt descendant vers un *fleuve* et où les petits enfants se perdraient»²⁴. Ce passage de *La Prisonnière* a donc pour source non pas les arbres nains chez Bing mais ceux que Proust a achetés en 1907. Seulement c'est après 1913 qu'il rédigera ce passage : il demandera alors

à Anne de Noaille de lui prêter son propre article sur *Les Eblouissements* du poète²⁵.

Vu les objets d'art japonais évoqués dans la *Recherche* et «l'influence du Japon» sur Elstir, l'admiration que Proust portait aux productions artistiques du Japon est certaine. Mais, comme nous l'avons mis en évidence dans le cas du bonsaï, les études sur les faits ponctuels témoignant d'un contact entre Proust et les objets japonais viennent à peine d'être entreprises. Ces études pourront non seulement enrichir notre connaissance de la vie de l'artiste, mais aussi nous permettre de considérer l'œuvre proustienne sous un aspect nouveau.

NOTES

- 1) Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu* (en abrégé, *R. T. P.*), édition publiée sous la direction de Jean-Yves Tadié, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1987-1989, t. I, p. 47.
- 2) *Ibid.*, p. 216.
- 3) *Ibid.*, p. 217.
- 4) Peintures : t. I, p. 180 ; t. IV, p. 314. Estampes : t. II, p. 162 ; t. III, p. 177. Paravent : t. II, p. 511. Email : t. III, p. 297.
- 5) *R. T. P.*, t. II, p. 652-653.
- 6) *R. T. P.*, t. III, p. 581-582.
- 7) *R. T. P.*, t. IV, p. 288.
- 8) Lettre de Proust, le 10 novembre 1919, à Paul Souday (*Correspondance de Marcel Proust* (en abrégé, *C. M. P.*), texte établi, présenté et annoté par Philip Kolb, Plon, t. XVIII, 1990, p. 464). Dans le présent article, nous adoptons la datation des lettres par Kolb.
- 9) *R. T. P.*, t. II, p. 826.
- 10) Lettre de Proust à Jean de Gaigneron (*op. cit.*, p. 359).
- 11) Cf. notre article : «“Ushinawareta tokiwo motemete” ni okeru japonisumu no kôzô» («Structure du japonisme dans *A la recherche du temps perdu* » en japonais) in *Revue de Hiyoshi ; Etudes de langue et littérature françaises*, N° 7, 1988, p. 43-70.
- 12) *R. T. P.*, t. II, p. 191.
- 13) *Ibid.*, p. 424.
- 14) *Le Japonisme*, catalogue de l'exposition aux galeries nationales du

Grand Palais, Paris, du 17 mai au 15 août 1988, Editions de la Réunion des musées nationaux, p. 106 et 112.

- 15) Robert de Montesquiou, *Les Pas effacés*, t. II, Emile-Paul, 1923, p. 208-209.
- 16) *Le Japonisme*, p. 104, 116 et 120.
- 17) *Jean Santeuil*, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1971, p. 436.
- 18) *C. M. P.*, t. XI, 1984, p. 191 ; *Lettres à Reynaldo Hahn*, Gallimard, 1956, p. 165.
- 19) Cf. Kyūichirō Inoue, «Un morceau de madeleine et des comprimés japonais», *Bulletin de la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray*, N° 22, 1972, p. 1347.
- 20) *R. T. P.*, t. III, p. 1728, note 1 de la page 637 ; George D. Painter, *Marcel Proust*, traduit de l'anglais par G. Cattau et R.-P. Vial, Mercure de France, 1992, p. 414. *La Prisonnière* de la collection «Bouquins» (Editions Robert Laffont, 1987) et celle de la collection «GF» (Flammarion, 1984) ne donnent pas de note à ce sujet.
- 21) Après sa visite chez Montesquiou, rue Franklin, Edmond de Goncourt écrit dans son journal du 7 juillet 1891 : «Un petit jardin fantasque, qui a pour arbres une demi-douzaine de ces chênes et de ces thuyas en pot qu'il a achetés à l'exposition japonaise, *arbres nains* qui ont cent cinquante ans et qui sont de la grandeur d'un chou-fleur (...)» (*Journal, mémoires de la vie littéraire*, Robert Laffont, collection «Bouquins», 1989, t. III, p. 606. C'est nous qui soulignons). Il est donc certain que Montesquiou avait des bonsaïs dans son jardin. Trois ans après, Proust, à propos du jardin chez le même, lui écrit : «Votre âme est un jardin rare et choisi comme celui où vous m'avez permis de me promener l'autre jour» (*C. M. P.*, t. I, p. 208. Lettre du 29 avril 1893. C'est nous qui soulignons). Cette lettre nous apprend que Proust aussi a vu le «jardin rare et choisi» chez Montesquiou où il aura vu aussi les bonsaïs. La citation suivante que Proust a écrite à Montesquiou un an après, montre que celui-là connaissait le goût de celui-ci pour les bonsaïs et la présence d'un jardinier japonais sous son patronage : «Votre jardinier japonais y reconnaîtra la flore de son pays (...)» (*ibid.*, p. 281). Au Pavillon Montesquiou à Versailles, Proust a vu, lors d'une grande fête, en 1894 «la serre japonaise, avec ses fleurs rares et ses fins oiseaux» («Une fête littéraire à Versailles», *Contre Sainte-Beuve*, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1971, p. 363) .
- 22) Lettre de Proust, 21 juin 1907, à Mme Strauss : «J'ai toujours trois

- malheureux affreux *petits arbres du Japon* pour vous. Les ayant vus annoncés dans une vente j'avais envoyé mon pseudo secrétaire les acheter» (*C. M. P.*, t. VII, 1981, p. 188. C'est nous qui soulignons). D'après Kolb, il s'agit d'une vente de curiosités de la Chine et du Japon qui eut lieu le 15 mars 1907, c'est-à-dire trois mois avant cette lettre.
- 23) «*Les Eblouissements* par La Comtesse de Noailles», *Contre Sainte-Beuve*, p. 541. Cet article a paru dans *Le Figaro*, supplément littéraire, du 15 juin 1907, c'est-à-dire six jours avant la lettre citée plus haut de Proust à Mme Strauss.
- 24) *R. T. P.*, t. III, p. 637.
- 25) «Est-ce que, par hasard, vous auriez encore un article que j'avais fait dans le *Figaro* (*Supplément*) sur *les Eblouissements* et un numéro de la *Renaissance latine* qui contient un article *Sur la Lecture*, de moi aussi. [*sic.*] Je voudrais réunir quelques articles en volume, et je ne les ai pas gardés» (*C. M. P.*, t. XII, 1984, p. 70, lettre de Proust, vers la mi-février 1913, à Mme de Noailles).